

**Janine HOHL : Les enfants n'aiment pas la pédagogie, Éditions
Coopératives Albert Saint-Martin, Montréal, 1982, 174 p.**

Mark Prentice

Volume 8, Number 2, 1984

Caraïbes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006208ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006208ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Prentice, M. (1984). Review of [Janine HOHL : Les enfants n'aiment pas la pédagogie, Éditions Coopératives Albert Saint-Martin, Montréal, 1982, 174 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 8(2), 225–226. <https://doi.org/10.7202/006208ar>

ces domaines s'accroissent, c'est le processus contraire qui est observable dans les pays en voie de développement : la religion et l'État sont les mécanismes privilégiés de contrôle social; c'est par ces canaux que passent la médecine et l'aide alimentaire.

Ce recueil d'articles est un ouvrage de collection, provocateur, difficile à digérer et partiel, se situant sur les franges de la médecine, du pouvoir d'État et des mouvements du grand capital. Le titre est juste : il s'agit d'UNE médecine et d'UNE société, d'où le singulier. Ce singulier prend encore plus d'importance à Bolgatanga, d'où j'écris ce compte rendu car les métamorphoses du modèle dominant se trahissent à travers la multiplication des efforts déployés pour changer les comportements des populations locales. Ces efforts ont la prétention noble d'être des stratégies de développement et la triste réalité d'être sans portée, car conçus et agis dans la dépendance.

J.H. Clément Chabot
Département d'anthropologie
Université Laval

Janine HOHL : *Les enfants n'aiment pas la pédagogie*, Éditions Coopératives Albert Saint-Martin, Montréal, 1982, 174 p.

J. Hohl poursuit dans ce livre la réflexion déjà amorcée dans deux articles précédents¹, sur l'enseignement en milieu socio-économique faible (MSEF). Elle porte un regard critique sur l'enseignement pré-scolaire (maternelle) et primaire (1^{ère} année) tel que vécu dans les quartiers défavorisés de l'île de Montréal.

Ce bref ouvrage nous propose un mélange intéressant d'ethnographie et de réflexions. On y retrouve le compte rendu des séjours que l'auteure a effectués dans diverses écoles entre 1977 et 1981. Elle nous livre ses observations sur les relations entre enseignantes et élèves, parents et enseignantes, enseignantes et commission scolaire ainsi que des extraits de discussions avec des professeurs sur leur métier, surtout depuis la mise en application de l'Opération Renouveau.

Ces descriptions ethnographiques sont nourries d'hypothèses et d'analyses fort intéressantes même si elles ne sont pas étayées. Toutefois la diversité des sujets analysés et l'originalité de certaines hypothèses compensent pour la démonstration allusive.

Le premier des deux chapitres et huit annexes qui composent le livre sont consacrés à l'étude de quatre classes de maternelle (élèves de 4 et 5 ans), chacune étant située dans une école différente. Bien que les classes et les écoles changent, l'auteure y retrouve un certain nombre de constantes. Elle remarque que l'enseignement pré-scolaire en milieu défavorisé se caractérise par :

- Une absence de communication entre les enseignantes et les élèves : « les consignes sont certainement intériorisées depuis longtemps et la communication passe plus par une activité partagée que par le langage » (p. 13). D'ailleurs, tout au long du livre on retrouve des exemples de cette absence de communication à la maternelle, en dépit du désir des enfants de parler, de se parler.

¹ Hohl, Janine, « Guerre à la pauvreté et réorganisation scolaire : l'enjeu des milieux défavorisés à Montréal », *Revue internationale d'action communautaire*, no 39-40, École de service social, Université de Montréal, pp. 115-144. Hohl, Janine, « Les politiques scolaires à l'égard des milieux défavorisés et l'émergence d'un nouveau mode de production pédagogique », *Sociologie et sociétés*, XII (1) : avril 1980, pp. 133-154.

- Une parcellisation des groupes d'élèves en classes spécialisées (e.g. un groupe pour les troubles moteur, l'autre pour les affectifs...) qui n'est pas sans rapport avec la psychologisation à outrance de l'enseignement en milieu défavorisé.
- Le fait que l'école est un pôle acculturant et qu'« une des fonctions majeures mais non explicites de la maternelle est de donner des habitudes, bien plus que de développer des habiletés ou de favoriser des apprentissages... Elles (les habitudes) réfèrent d'abord à l'acquisition de manières touchant la propreté et l'hygiène corporelle... et à faire intérioriser aux enfants les normes scolaires liées à l'utilisation et à l'appropriation de l'espace (à chacun est assignée une place) » (p. 41). Ainsi, la maternelle aurait pour mission de domestiquer les enfants et d'assurer leur passage en 1ère année.
- La négation en pratique de la créativité à laquelle sont soumis les enfants va de pair avec les activités répétitives et peu imaginatives.

Dans le second chapitre, l'enseignement primaire y est débattu. Les observations laissent entrevoir ici la prégnance des pratiques enseignantes sur la pratique des élèves. Ainsi les pratiques pédagogiques sont marquées par la sérialité des uns et des autres, l'exécution des tâches assignées par l'appareil scolaire aux professeurs et par ceux-ci aux élèves. On ne s'étonnera pas alors que les enfants ne puissent expérimenter et penser la réalité sociale extérieure au milieu scolaire.

Il ne faut toutefois pas croire que cette formation se fait sans heurts. Bien au contraire, la résistance se fait sentir mais, comme le fait remarquer J. Hohl, la sélection se fait plus sur la base du comportement que sur celle des résultats scolaires. Alors, pour les « difficiles », il y a toujours les classes de réadaptation. Le livre se clôt par des annexes utiles pour élargir et préciser les thèses énoncées dans le corps du texte.

Le travail de J. Hohl n'est pas une innovation dans ce domaine puisque plusieurs membres du groupe « la maîtresse d'école » ont déjà produit un nombre considérable de travaux sur l'enseignement en milieu défavorisé. Mais sa synthèse suggère des pistes de recherche à poursuivre. Loin de prétendre à l'exhaustivité ou à l'unique travail théorique, sa contribution nous apparaît de ce fait même une introduction brève et stimulante à un domaine qu'il faudra encore explorer.

Mark Prentice
Département d'anthropologie
Université Laval

LES TEMPS MODERNES : *Antilles*, avril-mai 1983, Nos 441-442, Paris, 411 p.

L'intérêt que représente ce numéro spécial des « Temps Modernes » tient au fait qu'il nous rend accessible, pour la première fois, tout un ensemble de travaux réalisés durant les dix dernières années sur les Antilles françaises par des chercheurs eux-mêmes en majorité antillais. Ce numéro témoigne jusqu'à un certain point du développement d'une recherche locale et de la diversification de ses champs d'intérêts.

L'un des thèmes sous-tendant le présent numéro est celui des Antilles françaises comme cas limite des phénomènes liés à la colonisation, colonisation « presque réussie », dirait Glissant. Ce constat n'empêche plus cependant, comme il le faisait jadis, de s'intéresser